L'ABBAYE DE L'ILE-BARBE

DES ORIGINES A LA SÉCULARISATION DU XVIE SIÈCLE

PAR

MARIE-MADELEINE BOUQUET

AVANT-PROPOS
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE HISTOIRE

CHAPITRE PREMIER

L'ILE-BARBE DES ORIGINES AU X^e SIÈCLE.

Grégoire de Tours mentionne déjà l'abbaye au vie siècle. Au ixe siècle, elle abandonne la règle de saint Martin de Tours pour celle de saint Benoît, sous l'influence réformatrice de saint Benoît d'Aniane, qu'elle subit par l'intermédiaire de Leidrade, évêque de Lyon; ce protecteur lui fait obtenir des souverains

carolingiens des privilèges commerciaux et des diplômes d'immunité, confirmés par les nouveaux empereurs et leurs successeurs, les rois de Provence, au moins jusqu'à la fin du x^e siècle.

CHAPITRE II

L'ILE-BARBE ET LES PUISSANCES LAÏQUES.

Les grandes familles de la région, comtes de Forez, sires de Beaujeu, ducs de Bourbon, ducs de Savoie et comtes de Provence, se plaisent à favoriscr l'abbaye, à accroître son temporel, à protéger ses prieurés et s'appuient sur elle pour étendre leur influence. Les propriétés méridionales de l'Île la mettent en rapport avec les Mévouillon, les Montauban, ses vassaux, les Monteil et surtout les comtes de Provence, à qui elle rend hommage. Ses rivalités avec les archevêques expliquent son rôle favorable à la France dans la réunion de Lyon au royaume. La confiance du souverain lui est acquise, puisqu'il lui accorde des faveurs et installe son juge, chargé du ressort de la ville, au bourg de l'Île (Saint-Rambert-l'Île-Barbe) en 1328 et au cours du xive siècle.

CHAPITRE III

L'ILE-BARBE ET LES AUTORITÉS SPIRITUELLES.

Au ixe siècle, les archevêques ont beaucoup d'égards pour l'abbaye; dans la suite, son développement et sa richesse créent une hostilité latente, parfois même déclarée, entre ces deux puissances religieuses. Les papes connaissent l'Île-Barbe, et ceux qui séjournent à Lyon chargent l'abbé de missions diverses.

Le monastère entretient des relations avec beaucoup d'autres abbayes par des associations de prières.

CHAPITRE IV

VIE INTÉRIEURE DE L'ABBAYE.

Aux xe, xie et xiie siècles, l'Ile-Barbe atteint son plus haut degré de valeur morale; au xiiie, la décadence apparaît et croît jusqu'à la sécularisation (1549-1551).

Intellectuellement, l'Ile-Barbe a brillé d'un vif éclat au début du moyen âge : Mayeul, futur abbé de Cluny, y vint apprendre la philosophie au 1xe siècle. La bibliothèque avait une grande réputation ; elle a été fort endommagée par le pillage des protestants en 1562. Nous n'en pouvons plus connaître que quatre ouvrages : les œuvres d'Ausone, de Claudius Marius Victor, les commentaires sur les psaumes de Rufin et un recueil de controverses théologiques ; le manuscrit de ce dernier nous est seul parvenu, les éditions du xvie siècle révèlent les trois autres.

L'administration intérieure est semblable à celle de tous les monastères. L'hospitalité et l'aumône sont largement pratiquées.

Un pèlerinage local à la Vierge s'est développé dans la chapelle Notre-Dame de l'Île.

DEUXIÈME PARTIE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

CHAPITRE PREMIER

FORMATION ET DESCRIPTION DU TEMPOREL.

L'abbaye acquit son domaine temporel par donation et achat d'églises, dîmes, terres tenues en fief et en censive.

Ses propriétés se répartissent en trois groupes : le Forez, le Franc-Lyonnais et la Dombes, le Midi.

CHAPITRE II

PRIEURÉS, OBÉANCES, CHATEAUX.

Les dépendances étendent l'influence spirituelle de l'abbaye et ses relations temporelles; elles prennent part à la vie du couvent par des prières, des cérémonies et des redevances.

Saint-Rambert-sur-Loire est le prieuré type, car le plus important; son organisation conventuelle imite celle de l'abbaye-mère. Citons seulement les autres dépendances du diocèse de Lyon: les prieurés de Sainte-Euphémie, Pommiers, Saint-Jean d'Ardières, Francheleins, Saint-Christophe, Saint-André-d'Huiriat, Birieux, Saint-Jean de Niost, Saint-Romain de Miribel, Rillieux, Belmont, Cleppé, Magneux-Haute-Rive, Sury-le-Comtal, Saint-Paul-en-Cornillon, Firminy, Saint-Romain-en-Jarez, Tartaras, les obéances

de Collonges, Jailleux, Saint-Galmier, Laye, Sainte-Foy-Saint-Sulpice, les places fortes de Vimy ou Neuville-sur-Saône, Ligneux, Thurins.

Saint-Jean de Palhès ou Montregard est un prieuré du diocèse du Puy, Saint-Laurent de Chalon du diocèse de Chalon, Chavanoz, Saint-Saturnin de Serrières et Saint-Rambert d'Albon du diocèse de Vienne.

L'Ile-Barbe possédait encore des prieurés dans les diocèses de Valence, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Die, Gap, Sisteron, Embrun.

Ces prieurés correspondent aux trois groupes formés par le temporel.

CHAPITRE III

L'EXPLOITATION DU TEMPOREL ET LES SUBORDONNÉS.

Les relations de l'abbaye avec ses subordonnés dépendent du mode de tenure : fief et censive ou domaine direct ; les censitaires payent leurs redevances annuelles à la Saint-Martin d'hiver.

Tous doivent accomplir les corvées habituelles. L'obligation de fortifier le village leur incombe, ainsi que sa défense, qui, comme la justice, est souvent partagée avec un seigneur laïc.

Au xv^e siècle, nous avons discerné un effort d'indépendance de la part des sujets, qui essayent de se soustraire à la domination de l'Ile.

Des conventions particulières règlent le partage du casuel et des dîmes entre les curés et l'abbaye.

CHAPITRE IV

LA GESTION DES CAPITAUX.

La fonction bancaire du monastère, peu connue, existe cependant, révélée par des prêts, des achats de rentes et divers contrats d'oblature.

CHAPITRE V

LES RESSOURCES.

Les environs de Lyon, d'une fertilité moyenne, comportent trois zones : les Monts du Lyonnais, le Franc-Lyonnais et les bords de la Dombes, la Dombes.

Les deux premières zones se partagent entre les terres incultes, les terres à céréales (froment, seigle, avoine, orge), quelques prés, vignes, bois. Elles possèdent des chènevières dans les lieux humides. La Dombes, au xv^e siècle, est partiellement couverte d'étangs empoissonnés, puis vidés et cultivés tous les trois ans, comme aujourd'hui.

La pêche sur la Saone est une ressource importante pour l'abbaye, à qui revient le quart des poissons pris; elle exploite aussi le sable des brotteaux.

TROISIÈME PARTIE ARCHÉOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

ARCHITECTURE.

Un système de défense perfectionné protège l'Ile-Barbe, dominée par un château fort : le Chatellar, entouré de plusieurs enceintes coupées de tours ; l'enceinte la plus basse longe les rives de la Saône et englobe l'abbaye.

Le monastère proprement dit, au nord-ouest du Chatellar, avait pour principal bâtiment l'église Saint-Martin-et-Saint-Loup, de plan bénédictin : deux chapelles décroissantes s'ouvraient sur chaque bras du transept; le chœur communiquait avec les deux plus proches; un transept, une nef, des bas-côtés et un porche terminaient la construction, réduite aujourd'hui au revers du transept sud et au revers nord de la façade. L'élévation était à deux étages. Une voûte en berceau couvrait sans doute la nef, et les bas-côtés étaient peut-être surmontés de voûtes d'arête; sur la croisée reposait une coupole analogue à celle d'Ainay, qui applique le même principe d'équilibre qu'à la cathédrale du Puy. Les nombreux caractères auvergnats s'expliquent par les dépendances de l'Île-Barbe en Forez et dans le diocèse du Puy. La date est inconnue, mais nous pensons à la sin du xie siècle et au début du xiie.

Un cloître s'élevait au sud de l'église et entourait

les bâtiments claustraux, dont seule subsiste la salle capitulaire, peut-être du xe siècle.

Hors de l'enceinte du monastère proprement dit, nous rencontrons la chapelle Notre-Dame ou chapelle des hôtes et des pèlerins, et son cloître, qui forme une galerie au nord et à l'ouest de la chapelle. Le prieuré Sainte-Anne est à la pointe de l'île.

CHAPITRE II

SCULPTURE.

Les plus anciens fragments semblent carolingiens. Beaucoup de pierres sont couvertes d'entrelacs, auxquels se mêlent des animaux.

Nous assistons à l'évolution de ce décor géométrique jusqu'au xii^e siècle et à la transformation des entrelacs en ruban ornemental sur les modillons de la salle capitulaire; ces motifs, appliqués sur les chapiteaux soi-disant arabes, se distinguent par la présence presque constante d'une boucle dans l'axe; quelques chapiteaux transportés à Ainay révèlent, en outre, un caractère oriental prononcé.

Les animaux sont fréquemment représentés à l'Île; ils datent du xe siècle avec les quatre signes du zodiaque de Vaise, du xie et du xiie siècle, et montrent parfois une influence orientale; Bucéphale, le daim, le phénix, l'ibis, la sèche, la licorne, les éléphants, le loup, l'ours, les basilics et d'autres animaux proviennent de fragments de frises.

La couronne de Charlemagne, cheminée d'angle, ornée de médaillons à têtes et à feuillage, sous arcatures, manifeste tout à la fois l'influence antique et l'originalité des caractères. Il en est de même des chapiteaux de la chapelle Notre-Dame.

Les personnages, rares, ont tous des proportions gallo-romaines, mais gardent un traitement particulier qui dénote une grande observation et beaucoup de finesse.

L'iconographie du tympan de la porte du réfectoire nous fait connaître une première illustration du psaume XC: le Christ triomphant marche sur le lion et le dragon et les basilies sont domptés.

L'abbaye assimile donc les influences traditionnelles, orientales, gallo-romaines, auvergnates et méridionales pour créer des œuvres d'un caractère très particulier.

CONCLUSION

L'Ile-Barbe, sécularisée en 1549-1551, est supprimée en 1742 et ses biens sont réunis à l'archevêché.

Cette abbaye, d'importance moyenne, a joué un grand rôle dans l'histoire lyonnaise.

APPENDICES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLES

CARTES, PLANS ET PHOTOGRAPHIES

